

**THEATRISATION DE L'UNIVERS URBAIN DANS LA CHANSON
DES ORCHESTRES CONTEMPORAINS CONGOLO-ZAÏROIS
(Société urbaine, société conflictuelle - Sa critique)**

MATONDO KUBU TURE

Université Marien N'Gouabi - Département de Sociologie

La description de la ville dans la chanson contemporaine des orchestres congolo-zairois est souvent suggestive. Les auteurs des chansons ne s'encombrent pas, pour dire la ville, de réalisme morphologique, ni de romantisme paysager. Ils veulent directement donner à voir le climat social d'un espace qui génère antagonismes, compétitions entre acteurs et luttes diverses contre des réalités urbaines jugées éprouvantes.

1. LES IMAGES DE LA VILLE

La réalité quotidienne de l'univers urbain est proposée à travers deux images principales (obsessionnelles) qui parcourent le discours de la chanson contemporaine des orchestres du Congo et du Zaïre.

1.1. Première image

La ville, lieu de plaisirs piégés, lieu d'un "tourbillonnement incessant" prêt à vous réduire matériellement ; mais aussi lieu exalté de la fête, c'est-à-dire d'une certaine licence de vivre :

o Kisasa makambo
mikolo nionso feti na feti naa sala ko boni
lipopo naa yoka-ka na sango
è komi ngai awa économies è kufi
o lobi nga naa kanga motema
bilongi oyo ndenge na ndenge naa tia wapi
naa tia mwa lomeya na posi
è ko bima ngai awa naa ko zonga wele-wele
chéquier naa nga boye è sila kala
bipayi naa defa-ka
ba kanga nga pointage kala
nboka moko kombo ebele
Kisasa, kini-Malebo, Lipopo, Léoville

Que de problèmes à Kinshasa
La fête est une activité quotidienne ici
Que puis-je faire ?
Ainsi est la ville de Lipopo dont j'entendais les échos
Me voici sans le sou
A chaque sortie je liquide toutes mes économies
Tu me dis "retiens-toi un peu"
Comment pourrai-je ne pas être attiré
Par tous ces jolis visages
Dès que j'ai un peu de sous en poche
Une fois sorti, je reviens détroussé.
Mon chéquier, il y a belle lurette
Qu'il s'est vidé
On ne me fait plus de "bon-pour"
Dans les endroits où j'ai l'habitude d'aller
Une seule ville qui porte plusieurs noms !
Kinshasa, Kin-Malebo, Lipopo, Léopoldville.

Kabasele Joseph - orchestre African jazz (années 60)

Kisasa è linga-ka bisengo na bisengo
kopo na loboko lisolo na monoko
moziki npembeni mofuku na libenga.

La ville de Kinshasa fête toujours
Conversation autour d'un verre d'alcool et musique
Argent dans la poche.

Tabu Ley - orchestre Afrisa - 1973

lelo na zali na esengo ya ko yoka miziki
ba soucis mabe è sila
ba yebisi nga naa luka
esika Fiesta Sukisa aa zali ko bola
orchestre yango ya bilenge mibali
ba zali ko bola na ndenge va ko kamwa

Ce jour, je ressens une joie d'écouter de la musique
Pour que mes chagrins cessent.
On m'a dit de chercher l'endroit où l'orchestre Fiesta-
Sukisa joue.
C'est un orchestre de jeunes garçons formidables
Ils jouent une musique merveilleuse.

Lassan et Nico dans l'orchestre Fiesta-Sukisa -1970

L'image de la ville, lieu idéalisé de la fête, se retrouve dans beaucoup de chansons sur la ville; par exemple dans une chanson du chanteur-compositeur Ange Linaud, exécutée par l'orchestre Rumbaya, intitulée "Ba beaux gosses ya Brazza", chanson qui exalte les beuveries quotidiennes à Brazzaville, la licence de courir les jupons, de gaspiller l'argent et de vivre la vie comme source de plaisirs divers.

En somme, cette première image de la ville, (image contradictoire, dans ce sens qu'elle indique en même temps la face réjouissante et la face éprouvante de l'univers urbain) semble résumer le fait que les couches des bas-quartiers se trouvent comme prises dans un étau, dans une lutte quotidienne et incessante pour tenter de réaliser leur vie urbaine.

1.2 Seconde image

La ville, lieu d'insécurité où l'individu est aux prises avec "les autres", lieu d'épreuves diverses à surmonter ("Mboka ya ngele" : ville cruelle, comme dirait Mongo Beti). La ville est espace de compétitions et de rivalités de toutes sortes. La ville organise une solitude carcérale autour de l'individu. En ville, même une relation amoureuse se conquiert au terme d'une série de luttes contre "les autres". Dire la ville, c'est médire d'elle, lui intenter un procès d'accusation.

Sylvain Bemba (1984, p. 29) analyse toutes ces représentations contenues dans les chansons en ces termes : "Le passage de l'espace rural à un autre en cours d'urbanisation a vu disparaître les relations de type primaire, c'est-à-dire personnelles, impliquant entre individus la connaissance mutuelle qui est bonne conductrice d'affectivité et de solidarité, au profit de nouveaux rapports dits secondaires, n'engageant ni le coeur, ni la chaleur des âmes".

De même, Franklin Bukaka vante le charme estival de la ville de Brazzaville à travers la beauté sensuelle de ses femmes : "Les Brazzavilloises sont vraiment formidables ; démarche élégante et provocatrice...". Ces Brazzavilloises ont, d'après l'auteur, une chance inouïe d'habiter une ville si pleine de gaieté. Toujours sur des airs de fête citadine, José Misamu qui se définit comme le "salsero de Brazzaville", nous fait comprendre que la danse constitue le réflexe premier des Brazzavillois (la danse c'est-à-dire la fête):

Lo que importa es el ritmo...
el ritmo viene de Congo...

Autres dédicaces à la ville de Brazzaville : celle d'abord de Claude Bivoua, à l'occasion du centenaire de Brazzaville :

Bacongo longonia !	Bacongo, tu es belle !
Poto-Poto longonia !	Poto-Poto, tu es belle !
Mungali longonia !	Mungali, tu es belle !
Wenze longonia !	Oenzé, tu es belle !
Talangaï longonia !	Talangaï, tu es belle !

1981 : Ou encore cette exclamation de Ballu Canta dans "Josy Mala"-

Brazza-la-verte !	Brazza-la-verte !
bisengo na Brazza !	Quelle allégresse à Brazza !".
kala i ngangou	Sois sur tes gardes,
kala i ngangou	sois sur tes gardes
na bwala yayi !	dans cette ville

Shaba Kahamba - l'orchestre Bella-Bella - 1977

Songi-songi è tonda Kisasa
ba luka-ka se mpasi ya mabala ya baninga
oyo mboka te
nionso se tapale...

Kinshasa est une ville pleine de médisances
Tout le monde cherche à détruire les foyers des autres
Terrible ville !
Tout y est compliqué !

Kiambukusa Josky de l'orchestre Continental - 1971

liboso ba tumba-ki ndako na nga
sik'oyo ba lingi ba luka moto na nga...

La première fois, ils ont mis le feu à la maison
Maintenant, ils cherchent à me descendre...

Jean Serge Esus orchestre Bantu - années 1960

Baa ko boma nga po na yo mwasi
naa yebi eloko nga naa sali te
naa ba nzela nionso naa ko kende
baa ko lakisa nga se mosapi mwana mabe
naa ko mi tuna eloko nini
la vie y a moto na linga è koma likambo
ba nzela na nga è komi ya ko pona
baa ko tongo-tongo nga

Ils me tueront à cause de la femme que j'aime
Qu'ai-je donc fait ?
Dans toutes les rues on me pointe du doigt
Je me demande pourquoi on me fait tant d'histoires
Pour l'amour d'une femme
Il y a des rues que je n'emprunte plus
Tout le monde médite de moi.

Zizi dans l'orchestre Los Mikelo - 1969

2. EXTERIORISATION/INTERIORISATION DE L'UNIVERS URBAIN

Le discours sur la ville dans la chanson se présente, en somme, comme un double mouvement d'extériorisation et d'intériorisation. La question se pose alors de déterminer le jeu des rapports de force entre les deux termes. Une hypothèse de travail peut se dégager dans un premier temps, tout en reconnaissant que, dans l'état actuel de nos travaux, elle se pose plutôt comme un début de piste de recherche. Pour tenter de comprendre le discours réel sur la ville contenu dans les chansons, il faut replacer ce thème dans le contexte conceptuel de la chanson congolo-zairoise des orchestres contemporains. Ce contexte conceptuel général, repose à notre avis, sur les éléments fondamentaux suivants qui sont intrinsèquement liés.

2.1. Premier élément

Cette chanson est née à l'intérieur de l'univers urbain, vers le début des années 30, années des tentatives de "prolétarisation" des populations autochtones, après les échecs des sociétés concessionnaires qui organisaient une économie de contrainte physique. Les premiers exécutants de cette musique ont été des "arrachés" de l'univers villageois qu'ils ont tenté de reconstituer à l'intérieur des "Brazzavilles Noires". La reconstitution imaginaire de l'univers villageois se traduisait, à l'époque, par la volonté de jouer des instruments africains (sanza, tam-tam...), par l'utilisation d'un appareil vocal spécifique, par la reprise ou la réadaptation des airs chantés issus de "l'Afrique villageoise". Cette reconstitution, peut-être relative, porte néanmoins la marque d'une résistance culturelle à l'intérieur d'une nouvelle sociabilité.

2.2. Deuxième élément

Créée par les habitants des bas-quartiers, cette chanson est essentiellement une plainte. Le rite de la plainte fonctionne comme un acte d'accusation de la nouvelle sociabilité imposée et inévitable.

2.3. Troisième élément

Le discours thanatologique détermine en dernière instance cette chanson pour indiquer l'obsession de percevoir la mort à l'image d'un phénomène quotidien et banal généré par les structures jugées carcérales de l'univers urbain.

2.4 Quatrième élément

L'amour, c'est-à-dire les relations sentimentales issues des nouvelles relations globales sont souvent décrites comme conflictuelles, et quand l'amour heureux est chanté, il agit alors comme la volonté imaginaire de proposer une action positive sur la société urbaine.

2.5. Cinquième élément

La présence d'un discours eschatologique sur la société révèle la tendance profonde de cette chanson à prétendre théâtraliser les problèmes de la société présente (souvent réductible à la ville), et recherche ainsi, dans l'imaginaire, l'idée d'une possibilité de vivre la ville autrement.

Tous ces éléments, qui fonctionnent en liaison contradictoire constante, portent le cri de dire la difficulté de vivre, la vision imaginaire de déréaliser un univers social immédiat qui fixe des statuts précaires à certaines couches sociales.

3. COMMENT LA VILLE EST-ELLE NOMMÉE DANS LA CHANSON CONTEMPORAINE DES ORCHESTRES CONGOLO-ZAÏROIS ?

3.1. Une nomination au premier degré

La ville est appelée Mboka Mondele (:"la ville du Blanc", ou "le village du Blanc"). La paternité historico-sociale est rendue à qui de droit. C'est la colonisation qui a créé la ville, donc elle appartient au Blanc, elle préserve les intérêts du Blanc. Cette appellation a perdu quelque intensité dans le discours actuel, alors qu'elle avait bonne presse avant l'Indépendance. Néanmoins, de temps à autre, elle semble revenir à la surface. Une chanson de Loko Massengo, en 1981 peut le confirmer : Mboka Mondele ya ke mavunga ("la ville du Blanc est compliquée").

3.2. Une série de nominations extrapolées

"Mokili", "bwala", "i nsi" et l'expression "la vie" (en français dans le texte) : ces nominations prennent un autre sens. Dans leur premier sens, ces termes ne veulent pas forcément dire "ville"; "mokili", "bwala", "i nsi" signifient "monde", "pays" ou "village". Mais lorsqu'on analyse le sens de ces termes dans les

chansons où ils apparaissent, ils signifient le même univers troublé propre à la ville à l'occidentale. Les auteurs de chansons réduisent les termes "mokili", "bwala", "i nsi" aux caractéristiques spécifiques du fonctionnement de l'univers urbain. "Mokili", "bwala", "i nsi", "la vie" deviennent les synonymes de "mboka Mondele" ou simplement "mboka", c'est-à-dire "la ville". Pour illustrer le nouveau sens des termes "mokili", et "bwala", il convient de citer la chanson "Tabaly" de Muntuari Côte en 1982, celle de Johnny Bokela "Tambola na mokili" avec l'orchestre Conga-Succès en 1968, et "Bwala yayi" de Pamelu Munka en 1982.

La chanson des orchestres contemporains congolo-zairois est essentiellement produite par l'univers urbain et elle ne dit que cet univers et sa problématique : un univers qui éblouit et en même temps fait peur, un univers conflictuel que l'on critique mais que l'on tente de refuser de "l'intérieur", en exaltant son pouvoir irrésistible à créer des "fausses joies" ; car c'est parce que l'univers urbain est présenté comme fondamentalement déséquilibrant, troublé, renversant que l'on invente son contraire dans l'imaginaire pour pouvoir le vivre.

Il convient ici de nous pencher sur le terme "la vie" qui occupe une place importante dans les textes des auteurs congolo-zairois, parce qu'il est souvent invoqué. "La vie", c'est la réalité sociale conflictuelle et redoutée, synonyme de privation matérielle, d'infortune sentimentale, de difficultés d'intégration sociale, de lutte contre les "autres" perçus comme les "riches", les "sorciers", les "jaloux", les "fauteurs de trouble". Le terme "la vie" est conservé en français dans le texte ; ses équivalents lingala (par exemple "mokili"), ne possèdent pas l'intense et diffuse signification que les auteurs des chansons lui donnent. Le terme de "la vie", évoque à la fois le fonctionnement dramatique de l'univers urbain, ses déséquilibres, ses clivages, ses rivalités et compétitions, et l'éclatement débridé des plaisirs qui profilent des pièges à l'horizon. Ce terme perd, évidemment, toute connotation biologique : c'est la lutte de l'acteur social, pris dans une dimension individualisée, contre les structures présentes ; ce terme exprime toujours une situation éprouvante, difficile à contrôler ; il dit la société urbaine qui s'empare de l'individu, le gère et prononce sa réduction normale et matérielle ; "la vie", est une réalité imposée : elle se dit en langue française.

Soki o landi la vie	Si tu te laisses prendre par la vie
o ko tonda ba mbanda	tu auras plein de rivaux

Lwambo Makiadi de l'orchestre O.K. Jazz - 1976

Y'ozali elenge keba na la vie
lengela bomoyi na yo mwana mama
y'o lingi o sombela makango
frigo na télévision
nionso wana è zali dépenses ya mpamba".

Tu es jeune, fais attention à la vie
Prend soin de ton existence, petit
Tu veux acheter un frigo et une télévision
A ta maîtresse
Tout cela est dépenses inutiles

Sam Mangwana - 1968

Bato o zali ko ndimela	Ceux que tu fréquentes
baa sala la vie	Ont déjà une expérience de la vie
keba na ya mama	Fais attention ma chère amie
o landi o komi lokola bango	Si tu suis leur exemple
ba si baa bunga nzela	Tu finiras dévergondée

Wuta-Mayi - orchestre O.K. Jazz - 1978

O moni la vie è komi pasi
awa na mboka kongo
surtout na mboka lipopo
awa ko baa kitisi nga nbongo
epayi naa salaka
naa ko sala boni

La vie est devenue dure au Congo
Surtout ici à Kinshasa
Maintenant que j'ai écopé une réduction de salaire
Que ferai-je désormais ?".

Tabu Rochereau - Orchestre African Fiesta - 1964

Na zali ko lutter na mpasi ya la vie
lokola moto nionso azali ko lutter

Je lutte contre les âpretés de la vie
Comme tout le monde

Nganga Edo -orchestre le Peuple - 1977

Bananga mibali bo keba-ka	Mes frères, prenez garde,
la vie est un combat	La vie est un combat.

Muntuari Côme - orchestre Bantu - 1966

La vie è komi etumba La vie est devenue un combat
vanda na mobali na yo Soit fidèle à ton époux

Mbubi Malanda - orchestre Lipua-Lipua - 1975

"La vie" est essentiellement constitutive de l'univers urbain. L'acte de vivre se réduit à celui d'être pris tout entier dans les difficultés de cet univers.

tondo è tana nà lamuka
na souci ya famille
butu è koma nà lala na soucis ya la vie
o nga nà ya ka façon na mokili nzambe
nga nà lali ponngi.

Nyoka longo : orchestre Zaïko Langa-Langa (1977)

Pour les auteurs des chansons, comme nous l'avons abondamment indiqué, la ville est vécue dans la tourmente, la dépression nerveuse. Tout engendre jalousie, luttes autour de la femme, instabilité conjugale, sentimentale, rapports marchands. La ville génère des instabilités à tous les niveaux : "elle se renverse tout le temps" ("Mokili mayi y a bwato" de Franklin Bukaka ; "Mboka mondele makalamba" de Wendo Kolosoy). La femme dans la ville ruse, l'homme dans la ville est faux.

Soki na pesi elongi Quand je suis en face de toi
oh camarade na nga Je suis ton camarade
soki na pesi mokongo Quand je suis parti
oh ennemi na nga Je suis ton ennemi
 C'est ainsi que font les camarades
 De Kinshasa

Kwamy - orchestre Révolution (1967)

Ba kenso nionso tapale...
makambu na nionso stapale tapale na mboka
oh na keyi na zando lokula na ye
oh na keyi na mama lokuta na ye
oh na keyi na pompi lokuta na ye

Toutes les femmes sont compliquées...
Toutes les choses sont compliquées dans cette ville,
Tu me dis que tu vas au marché : mensonge !
Tu me dis que tu vas voir ta mère : mensonge !
Tu me dis que tu vas puiser de l'eau : mensonge !.

Manuel d'Oliveira (années 50)

Dans "Alphonsina". chanson de 1969, l'auteur Muntuari Côme en arrive presque à redouter la ville parce qu'elle est un "espace-obstacle" éventuel à réaliser une alliance amoureuse heureuse avec sa bien-aimée. Dans "Nsangu za ya kopa" d'Antoine Mundanda, l'auteur raconte les mésaventures d'un jeune homme récemment venu en ville qui se fera "arnaquer" par un certain "ya kopa" devenu introuvable. La ville, lieu de tracasseries policières, c'est ce que nous livre toujours Antoine Mundanda dans "Nzila ya Ndolo", chanson de 1952. Dans "Pointe-Noire", chanson des années 60, Nkuka André, dit Papa Courant, relate sa grande déception de découvrir la première fois la ville de Pointe-Noire qu'il trouve sale, inhospitale, avec ses femmes infidèles. Le chanteur Léon Bukasa, dans les années 50, met en scène un exemple d'instabilité sentimentale en ville, dans sa chanson "Moke-Moke":

Ya biso naa ye è sila te
 moke-moke dudu wani è sili
 mikolo mibale nde to zungani
 bolingo ya mbok'oyo è sila te
 ata yo kanga motema yo kuka te
 naa yoki azali na mpasi
 naa keyi mbangu ko tala ye
 naa lobi : "naa lingi ko kenda"
 ye pe aa lobi : "naa lingi"...
 naa tuni ye : "olingi nini ?"
 ye pe aa lobi : "naa lingi yo"
 ko zunga na biso nionso wana...

Entre elle et moi ça finira jamais
 Moke-Moke, ma chérie, c'est fini entre nous !
 Deux jours seulement après nous revoilà ensemble !
 Dans cette ville, l'amour ne finit jamais
 Quelle que soit ta décision de rompre, tu ne peux pas.
 L'autre jour, j'ai appris qu'elle est souffrante
 je suis allé aussitôt la voir
 Je lui dis après : "je veux partir",
 Elle me dit : "je veux..."
 Je lui demande : "tu veux quoi ?"
 Elle me répond : "je t'aime !",
 Ainsi, en un rien, nous voici réconciliés

Ndombe Pepe, en 1969, dans l'African Fiesta National, énonce le même discours reflétant la précarité des liaisons amoureuses en ville, en même temps qu'il nous permet de repérer une "nouvelle" manière d'approprier un langage départi de tabous que l'espace urbain invente :

Mwasi ya kongo aa lingi mobali aa bondela
falanga ya nga moko
tina nini naa bondela...
mboka ya kongo e tondi mibali pe basi
ata o ke lelo
lobi naa ko zuwa mosusu

Au Congo, la femme aime que l'homme tombe à ses genoux
Pourquoi le ferais-je ? J'ai mon argent !
La capitale du Congo est pleine d'hommes et de femmes
Même si tu fous le camp aujourd'hui
Demain je trouverai une autre

La ville, lieu où l'on fait l'apprentissage de modèles et comportements nouveaux, mais aussi lieu où l'on actualise des structures mentales anciennes. La ville pousse l'auteur à réciter un discours négatif contre elle : la chanson met souvent en scène un héros négatif qui se sent persécuté par tous, qui refuse les jeux de la ville. La ville est "sorcière" ("Lipopo y a baa nganga" de Kabasele Joseph) ; mais ce héros ne peut échapper à l'étau symbolique de l'univers urbain ni à la force de ses modèles, alors il cherche à y trouver un sens positif, il sacralise l'espace de son existence quotidienne (Kinshasa Kiese Yaya, "O que Kinshasa est ville d'allégresse" ; Beya Bisengo : "Brazzaville, ville de fête"). Le héros en vient à exécrer l'univers villageois et ceux qui y sont nés, qui y vivent encore ou qui viennent épisodiquement en ville ; comme chez Lwambo Makiadi en 1976, dans une chanson où il se moque d'un nouveau-venu en ville qui ne sait pas utiliser les toilettes, qui prend un morceau de savon pour un fromage, qui ne sait pas porter des chaussures neuves. Comme aussi chez Franklin Bukaka dans l'orchestre Cercul-Jazz, dans les années 60, qui s'écriait :

Kinkala, capitale Brazzaville !
Mosaka, capitale Brazzaville !
Minduli, capitale Brazzaville !
Ouessou, capitale Brazzaville !

Il signifiait ainsi que Brazzaville est le "centre" et le reste des agglomérations congolaises constituent la "périphérie", c'est-à-dire des endroits que le "progrès" oublie.

Devant toutes les mésaventures, les difficultés, le train-train jugé épuisant de la ville, s'annonce parfois la revendication d'un "retour" au village. Ce "retour" est vécu comme une éventuelle solution aux infortunes citadines.

Nga naa zonga mboka mama
soki naa ko koka te ô nzambe

Oh! mon Dieu, quand je n'en pourrai plus
Je retournerai au village

Soki Dianzenza - orchestre Bella-Bella - 1973

Kinsasa kiese
kansi mambu ma saka
tu vutuka kueto ku vata
Kinsasa mambu mingi

Kinshasa est une ville pleine d'allégresse
Mais elle regorge de beaucoup de problèmes
Retournons au village,
Kinshasa est ville à problèmes

Sam Mangwana - orchestre O.K. Jazz - 1982

Falanga ya sanza è ko monana te
bandeko oyo nde boloko
Rosina aa silisi nga loposo
se po na kitoko na ye
naa zonga ata na baboti ba nga
baa sokola nga na lembe-lembe...
naa bungi nzela

Mon salaire de fin de mois,
S'envole toujours en fumée
Quelle malédiction, mes frères !
Rosina, à cause de sa beauté
M'a complètement desséché
Je retournerai au village chez mes parents
Qu'ils me purifient...
J'ai perdu la boussole

Kabasele Joseph - orchestre African Jazz - 1960

Le retour annoncé au village exprime donc le désir d'aller se ressourcer auprès des ancêtres, vivants ou morts, ou auprès d'un dignitaire religieux. Ntesa Daliens, du temps où il était sociétaire de l'orchestre Grands Maquisards (en 1970-71), clame son départ pour Nkamba, ville sainte où naquit le prophète Simon Kibangu (le Jésus Noir) :

Ku Nkamba kwami i kwenda	J'irai à Nkamba
ya baka nsambu zami	Pour recevoir la sainte bénédiction
kwa mbuta ngunza	Chez le prophète

L'aspiration à un retour au village devient un signe avoué d'opposition à la turbulence de l'univers urbain et sa tendance profonde à "réduire" l'individu. Mais ce retour est resté permanent dans la chanson contemporaine des orchestres congolozairois : c'est le "retour-au-village-dans-la-ville", actualisation des références aux valeurs et aux comportements de la réalité africaine primordiale dominée. Ce retour-ci neutralise la distance géographique ville-village. Référence mentale qui s'est toujours organisée au sein même de l'univers urbain : recours aux rites et pratiques animistes. C'est le discours de l'univers villageois qui ne s'est jamais "désinstallé" de la ville. C'est l'expression imaginaire d'une résistance face aux troubles organisés de la ville :

Tala likambo va katherina
aa koti ndako nganga po na ngai
nionso po mobali aa bova ngai
nganga aa zalaka na rue Mayenge
naa yebi aa kende-ki epavi va nganga
aa mema-ki suki ya nga ya moto

Ecoute ce que Kathérina a fait
Elle est allée consulter un féticheur
Pour que mon époux me plaque
Ce féticheur en question habite dans la rue Mayenge
Je sais qu'elle est allée consulter un féticheur
Elle a apporté une touffe de mes cheveux
Chez ce féticheur

Lwambo Makiadi - orchestre O.K. Jazz - 1965

Naa kevi na nganga kisi ko tuna
soki motema na nga ba si ba changer
soki è zali bitumbu va mokili
naa yebi te milimi ya ba
nkoko è ko sambwisa

Je suis allé consulter un féticheur
Peut-être que des malfaiteurs ont transformé mon coeur
Peut-être que c'est à cause des malheurs de la vie
Que je suis devenu ainsi
Les mânes des ancêtres trancheront

Ndombe Pepe - orchestre African-Fiesta National - 1968

Nganga aa lobi
aa sokola nga na makasu mibale
bougies mibale

Le féticheur que je suis allé consulter
M'a dit qu'il me purifierait
Avec deux noix de kola et deux bougies

Canta Nyboma - orchestre Lipua-Lipua - 1974

Vivre l'univers urbain (comme l'indiquent les représentations contenues dans les chansons des orchestres contemporains du Congo et du Zaïre), c'est vivre un lieu qui, tour à tour, organise le temps social en termes d'épreuves, d'angoisse, de rivalités, de fêtes. Ce lieu social génère instabilités permanentes, situations éphémères, précaires etc. Ainsi, présentant la ville sous cette vision, la chanson discourt avec sa propre recherche imaginaire d'une vie "non-possédée" empiriquement.

BIBLIOGRAPHIE

BEMBA, S., 50 ans de musique au Congo-Zaïre, Paris, Présence Africaine, 1984

Journées d'Etude sur Brazzaville.

Actes du colloque

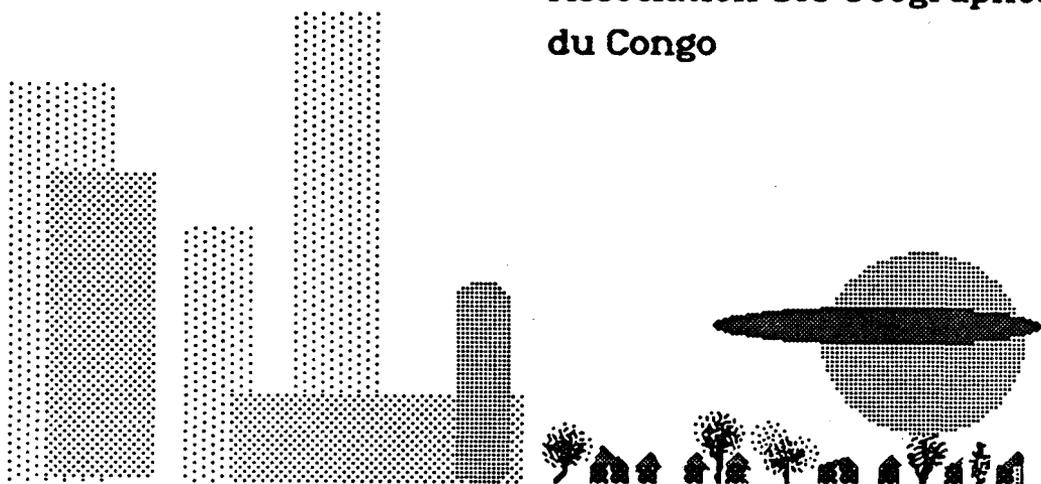
Brazzaville, 25-28 avril 1986.

ORSTOM

Santé Urbanisation

AGECO

**Association des Géographes
du Congo**



**Publié avec le concours de la Mission Française
de Coopération et d'Action Culturelle.**

Brazzaville. R. P. Congo.